

D'Henri VIII à Vauban: la modernisation de la place forte médiévale de Tournai (1513 - 1667)

Christian DURY

Résumé

Après la conquête de Tournai (1513), Henri VIII d'Angleterre voulut y installer une garnison à effectifs réduits, appuyée sur une forteresse à même de contrôler la ville et de la protéger. Une analyse poussée des sources permet à l'auteur de retracer l'histoire - plans successifs, finances et financement, déroulement et organisation des travaux, force ouvrière engagée, retards et restrictions - de la construction de la citadelle, achevée en 1517. Située le long de l'Escaut, elle était protégée par cinq tours neuves et une série de boulevards.

En 1519, Tournai redevenait française et les travaux de réfection de l'enceinte urbaine - arrêtés par Henri VIII - furent repris en 1521, le financement consistant notamment en dons particuliers. La même année, les Espagnols prirent la ville et y installèrent une garnison. IL y eut quelques réaménagements mais ce n'est que de 1565 à 1579 qu'ils essayèrent de pallier les insuffisances de l'enceinte communale en construisant des demi-lunes et des cavaliers de courtines. La situation ne changera plus guère avant 1667, date de la prise de la ville par les Français. Tournai constitue donc un bel exemple d'innovations et de modifications continuelles, liées au rôle politico-militaire de la ville, les investissements et les solutions étant souvent dépassés assez vite par les événements.

Summary

After the conquest of Tournai (1513), Henry VIII of England wanted to garrison the city with a limited number of troops, supported by a stronghold capable of controlling the town and of defending it. A thorough analysis of the sources allowed the author to retrace the history of the construction of this citadel (successive plans, finances and financing, progress and organisation of the work, workforces engaged, delays and restrictions). It was located along the Scheldt and five new towers and a series of boulevards protected it.

In 1519, Tournai became French and work on the town walls - suspended by Henry VIII - started again in 1521. Financing consisted of private donations; In the same year, the Spanish took the town and garrisoned it. Some work was carried out but it is only from 1565 to 1579 that the Spanish tried to correct the insufficiencies of the town wall by constructing demi-lunes and curtain cats. The situation would hardly change until 1667, at which date the French again took the town. Tournai thus constitutes a nice example of continuous innovations and modifications, linked to the politico-military role of the town, the investments and solutions often being nullified rapidly by the events.

Sous sa parure classique, Tournai reste une ville médiévale. Sa voirie est essentiellement fille du Moyen Age. S'il n'avait été démantelé dans des circonstances qui échappent à cet exposé, nul doute que l'ensemble fortifié qui avait vu le jour dans le courant du XIIIe siècle aurait gardé le charme d'Aigues-Mortes ou de Rothenburg, par exemple. A côté d'autres fleurons de ces temps lointains, parfois qualifiés d'obscurs, il aurait survécu, modernisé un peu à la fois, spécialement dans le chef des ouvrages extérieurs, mais pas uniquement. Avec l'année 1513, l'autre grande nouveauté est l'accession de la ville ancienne au statut de cité-forteresse et bien plus de cité-caserne, ce qu'elle n'avait jamais été (ou alors épisodiquement). Désormais, le contrôle royal ou impérial s'établit fermement, par l'intermédiaire des gouverneurs et des ingénieurs militaires, sur tous les travaux menés sur les enceintes urbaines. Et la défense de la ville n'est plus l'affaire des seuls Tournaisiens : les milices citoyennes - les bannières et les serments - cèdent progressivement la place à des garnisons toujours plus nombreuses ...

Le fort anglais : la citadelle dite château d'Henri VIII et les boulevards (1513-1519).

S'il voulait garder la conquête que le tout récent siège de 1513 venait de lui livrer, Henri VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande qui se disait aussi roi de France, devait absolument laisser en ville des troupes sûres, prêtes à repousser un éventuel retour des Français autant qu'à mater une insurrection toujours possible des Tournaisiens (1). Henri n'osait se fier aux traditionnels défenseurs de la cité (aidés au besoin par des gens d'armes jetés dans Tournai pour y tenir garnison) : l'Angleterre était loin et les difficultés de ravitailler la place, isolée de toutes parts, connues de tous. C'est pourquoi la nécessité d'entretenir à Tournai une garnison anglaise régulière était primordiale. A long terme, Henri VIII pensa naïvement que la construction d'une citadelle permettrait de réduire les effectifs destinés à garantir les lieux (et donc la charge financière) tout en assurant à ses soldats un refuge up to date.

Ce faisant, il commettait plusieurs erreurs de jugement. Tout d'abord, il s'illusionnait sur la bonne volonté

et les ressources financières locales. Il ne reçut aucune aide librement consentie des Tournaisiens. Ceux-ci avaient déjà été employés aux travaux des fortifications en prélude au siège passé ainsi que pendant celui-ci. Ils avaient contribué à la réfection des parties abimées de l'enceinte : portes de Valenciennes et de Lille, barbacane de la première nommée, tour Blandinoise ... dont coût minimum 16.000 livres tournois (2). Ils voyaient enfin d'un mauvais oeil le remplacement de leurs 200 à 300 hommes d'armes (au demeurant bien insuffisants : un combattant de carrière tous les 20 m. !) par une armée de 4.000 fantassins et 1.000 cavaliers, ramenés par la suite à 1.000 et 200 hommes (3). Surtout, Henri VIII dépensera des sommes d'efforts et d'argent folles pour Tournai, une ville qui n'était même pas vitale pour la sécurité de l'Angleterre. Pour une citadelle pas suffisamment forte, ni entièrement terminée, bâclée presque ... nécessitant le concours d'une main-d'oeuvre impressionnante en attendant sa relève par des garnisons toujours trop peu étoffées.

Le 20 juillet 1515, les Consaux sont informés de la décision du roi de faire construire deux forts à Tournai (le second - qui n'a jamais été réalisé - devant se situer sur la hauteur à proximité de l'abbaye de Saint-Martin, pratiquement à l'emplacement de la future citadelle de Louis XIV). La ville allait livrer le bois, les pierres et les ouvriers nécessaires. Le terrain choisi est dès lors jalonné. Immédiatement les difficultés surgissent : la cité refuse de fournir davantage de 100 hommes pour un maximum de six mois, des rivalités et des disputes s'élèvent entre William Pawne (le responsable des travaux) et William Blount (Lord Mountjoy, le gouverneur de Tournai) qui retardent l'aboutissement du chantier, des erreurs sont commises accompagnées peut-être de malversations... Afin de réduire les coûts, des fours à chaux sont construits sur place : ils ne suffiront pas étant donné que les besoins augmentent, ce qui oblige d'acheter malgré tout le liant. Le charriage de la pierre et l'exhaure des eaux d'infiltration à l'aide de pompes font monter la note. La lenteur même de l'entreprise décourage ses promoteurs chez qui le doute s'insinue, au point qu'il est fait appel à un expert extérieur, Jacques de Douai. Une conclusion : il faut aller vite désormais, à l'essentiel, sans s'embarasser de vains figinolages.

Le fer-à-cheval du square de la Reine gardera son arc de 500 pieds (alors que, paraît-il, 200 auraient suffi), les murs leur épaisseur de 21 pieds (au lieu de 16), ceux des tours celle de 25 pieds (à la place de 20) : le gouverneur parlait dans ce dernier cas de 30 à 40 pieds nécessaires ! A ce luxe dispendieux, il fallait ajouter d'onéreuses extravagances : la tour de la Monnaie - la tour sur l'Escaut entre les ponts du Château et des Trous, du nom de la chapelle de l'an-

cien châtelain flamand du Tournaisis transformée en hôtel des monnaies - était de travers et hors d'équerre à un endroit non prévu (d'où un quart de pierre en plus qu'imaginé) ; des fausses-braies inutiles, accaparant quatre mois durant 150 hommes ; la courtine "immédiatement parallèle" à l'Escaut deux fois trop épaisse : 35 pieds à la base, 20 au sommet ... La citadelle aurait dû être terminée pour le 30 novembre 1516, on était en février 1517.

Heureusement, tous les matériaux (à l'exception du fer et de l'acier) se trouvaient sur place ... gain de temps et d'argent. Lorsqu'apparut la question des maisons expropriées et rasées. Elles avaient été estimées à treize années de taxes. Henri VIII n'était pas content du tout : davantage de maisons que prévu avaient été détruites à la suite des diverses modifications du tracé initialement fixé (autre conséquence, l'obligation d'asseoir certaines fondations sur le roc, travail pénible et coûteux) et le roi n'entendait pas dépenser un penny pour dédommager les propriétaires dans une affaire qui regardait le bien commun. D'autant que ce qui avait pu être récupéré lors de la démolition des maisons et incorporé dans la nouvelle fortification valait tout au plus 1.000 livres (il en allait de même des matériaux provenant des murs démolis de la seconde enceinte communale : le blocage était bon à jeter, seul le parement pouvait encore servir). Finalement, on en arriva à un compromis, Henri VIII abandonna à la ville et aux propriétaires le tribut spécial de 4.000 livres tournois payable annuellement dix années de suite.

Le chantier avançait malgré tout. Avec huit fours à chaux là où seize auraient à peine suffi. Avec de la main-d'oeuvre anglaise (on avait dit qu'avec suffisamment de chaux et de pierre, 5 à 600 maçons auraient pu avoir terminé pour fin 1516 !). L'hiver 1516-1517 avait passé en stockage de matériaux et d'outils, 1.050 hommes mis en chômage technique. Début 1517, on procéda à une nouvelle évaluation du problème. Le roi, son conseil, le responsable des travaux mais aussi le gouverneur de Tournai et son conseil tombèrent d'accord sur le nombre de tours, leur emplacement, leur nombre d'étages (décidés par Henri), leur hauteur (laissée à l'appréciation du conseil tournaisien et du responsable des travaux) : la tour entre les ponts du Château et des Trous aurait trois étages et au minimum 10 pieds entre chaque ; la tour Blanche, tour d'angle sur l'Escaut, trois également ... Pour ce faire, on devait engager 2.000 hommes supplémentaires - pour la plupart des Anglais - et arriver au total de 3.000 ouvriers à l'oeuvre. Comme la facture risquait de s'alourdir, on se limita à 2.000, mais le roi fit ajouter à l'ouvrage la tour appelée depuis tour Henri VIII ainsi que la porte et le pont-levis défendant le pont du Château. Tout autre travail était suspendu en atten-

dant l'achèvement du fort, prévu désormais pour le 1er mai 1517. Pour faire court et bon marché, les courtines verraient leur épaisseur limitée à 15/16 pieds (et non plus 20) au sommet, les tours leur hauteur à un étage mais en laissant la possibilité de les porter à deux ... Enfin, le 29 septembre 1517, la garnison s'installa dans ses nouveaux quartiers.

La citadelle d'Henri VIII occupait la plus grande partie de la paroisse Saint-Nicolas-du-Bruille, au nord-nord-ouest de la ville. Sa face sud était défendue par l'Escaut. Cinq tours neuves furent construites pour la protéger : la première entre les ponts du Château et des Trous (deux étages espacés de 10 pieds au moins) ; la deuxième, une tour de grès, la tour Blanche (trois étages) ; la troisième (deux étages) entre les deux tours d'angle qu'étaient la tour Blanche et la tour Henri VIII (la quatrième : trois étages également) ; la dernière, sur la rive gauche, au sud de la citadelle, au débouché du pont du Château (modifiée immédiatement afin de pouvoir porter de l'artillerie). Un boulevard couvrait ce pont avec une porte flanquée de deux tours et un pont-levis ; le pont reçut de nouveaux parapets. Un deuxième boulevard - en fait une barbacane comme le précédent - protégeait la porte du Bruille consolidée elle aussi en vue d'y installer du canon. Le troisième, un boulevard digne de ce nom, flanquait le départ de la seconde enceinte communale rive gauche ainsi que le pont des Trous, surélevé et couvert d'un toit plat : cet ouvrage subsiste en partie, il s'agit du fer-à-cheval du square de la Reine. Comme le fort nouvellement construit devait commander un territoire assez vaste sans que la réciproque fût vraie, on s'était débarrassé à la ronde de la porte d'Aubegny entre Saint-Brice et Saint-Nicolas, d'une haute tour à l'est de la porte de Marvis, de deux maisons au sud-ouest du pont du Château et de trois de l'autre côté (sud-est), de deux tours dans les environs de la porte des Sept-Fontaines, du clocher de l'église Saint-Brice, de la porte Pennier (?) et d'une tour à l'est de cette dernière (sur l'Escaut ?).

Le fort anglais coûta au bas mot 50.500 livres à ses promoteurs. Son étude dans le détail apporterait des matériaux de tout premier choix au dossier des travaux publics de la ville de Tournai : cette recherche est possible grâce aux archives conservées au **Public Record Office** à Londres. Les linéaments présentés ici ont trait à l'architecture militaire. Ils soulignent toute l'importance de la "longue durée" pour l'appréhension rapide et claire des phénomènes. Aussi qu'il n'y a pas d'archéologie post-médiévale sans textes (4). Qu'il faut se méfier de leurs silences ou de leurs lacunes (5). Les plans eux-mêmes sont trompeurs car les images qu'ils présentent sont fondues les unes aux autres sans que la superposition des couches historiques n'apparaisse plus le moins du monde. Nonobs-

tant toutes ces réserves, la courte période 1513-1519 est intéressante car de bien des manières la ville scaldienne se modernise. Du point de vue adopté ici, elle s'ouvre sous l'influence anglaise aux progrès de la mise en défense des places par réaction au rôle funestement croissant de l'artillerie à poudre. La guerre de siège, en cette période de transition, change de visage. Et le fort anglais d'Henri VIII hypothèque désormais l'évolution de la vie et du paysage urbains tournaisiens (6).

L'interlude français, un pas en arrière : les barbicanes (1519-1521)

Le 10 février 1519, Tournai avait cessé d'appartenir à l'Angleterre à la suite des traités signés à Londres le 4 octobre 1518 et ratifiés par Henri VIII le 9 novembre 1518, par François Ier le 14 décembre 1518. Automatiquement, la ville reçut une garnison française de 400 hommes qui alla loger dans le fort tout neuf construit par les Anglais. Les milices communales retrouvèrent leur rôle passé ... mais rien n'était plus comme avant.

La situation internationale était telle qu'il devenait urgent de poursuivre les travaux de réfection de l'enceinte urbaine arrêtés par Henri VIII au profit de sa citadelle. Ce n'est apparemment pas avant l'été 1521 qu'on se mit au travail. Le 4 juillet 1521, le gouverneur de Tournai prévient les Consaux qu'ils ont à modifier la tour Blandinoise pour en faire un boulevard-bastillon susceptible de porter de l'artillerie. Vers le 24 du même mois, les portes de Saint-Martin et des Sept-Fontaines furent découvertes tandis qu'une barbicanne neuve (de terre) était édiflée devant la porte de Lille. Mais tout cela coûte vraisemblablement fort cher et, le 29 août 1521, le magistrat décide de demander aux riches bourgeois d'intervenir dans les frais par des dons particuliers. Le 15 octobre 1521, on commença de dépouiller les tours de la Bastille et de la Vigne, respectivement voisines à l'est des anciennes portes des Wasiers et de la Vigne ; dans le même temps, on élève à proximité une batterie-cavalier de courtine, ouvrage en terre-plein destiné à recevoir du canon : la ville fait appel à de la main-d'oeuvre, hommes et femmes sont les bienvenus ... Déjà le siège est entamé ...

Les Anglais ont introduit le boulevard à Tournai, sans pour autant abandonner la barbicanne. En revenant, les Français adoptent la nouveauté et conservent l'ancien système des **propugnacula**. La période, très courte, se passe à tenter de remédier aux défauts immanents de la seconde enceinte communale (en gros, du XIIIe siècle) : fossés à sec rive gauche, emplacements de tir improvisés pour parer au plus pressé ... Avant longtemps l'assaillant aura, grâce à son artillerie, l'avantage sur l'assiégé (7).

La "platte-forme" espagnole : demi-lunes et batteries-cavaliers de courtines (1521-1667).

Avant de modifier l'ensemble fortifié, il fallait encore le prendre, ce à quoi allait s'occuper Charles Quint réalisant ainsi un vieux rêve bourguignon : l'annexion de Tournai et du Tournaisis. Pour la première fois (?), l'inondation militaire accompagna un siège de la ville, le procédé était promis à un bel avenir (8). Rapidement, la ville tombe. La citadelle d'Henri VIII attendra quinze jours d'hypothétiques renforts avant de livrer les lieux avec toute l'artillerie et les munitions de guerre y renfermées. Dorénavant ville et citadelle sont des territoires distincts, aucunement liés par des sentiments de solidarité ; les civils font bande à part : les intérêts ne sont plus les mêmes.

Immédiatement, le 4 décembre 1521, des troupes espagnoles entrent en ville et occupent portes et tours (il n'existe pas encore de casernes à Tournai) : 100 hommes dans chacune des portes de Marvis, des Sept-Fontaines, de Lille, de Saint-Martin et de Valenciennes, et environs. Deux jours plus tard, 400 hommes les rejoignent pour occuper la porte Morel et le grand arc des Chauffours. Le 21 suivant, le "Château" absorbait 200 d'entre eux appelés à en constituer la garde provisoire. A ce moment, les Espagnols, qui ont pris la ville sans trop de difficultés - la muraille semble n'avoir pas trop souffert de leurs outrages - ne savent plus très bien que faire de la place forte. Les Etats de Flandre, Gand en tête, mais également ceux d'Artois et de la châtellenie de Lille, réclamaient la démolition des fortifications, ils étaient prêts même à payer pour que cela se fasse. Heureusement, Charles Quint ne se laissa pas convaincre. L'épisode est significatif de la guerre économique que se livraient des villes voisines et fort éloquent quant à la place occupée par Tournai dans la hiérarchie urbaine du temps.

Une nouvelle fois, les sources ne manquent pas pour évaluer l'apport espagnol à la seconde enceinte communale. Ce qui subsiste est inédit, peu de chose en comparaison de ce que l'on conservait avant mai 1940, mais cela devrait suffire en attendant des découvertes toujours possibles dans des archives espagnoles encore sous-inventoriées. Le matériel cartographique et iconographique par bonheur vient seconder le chercheur, les réserves d'usages exprimées, comme il se doit. Contentons-nous par conséquent de poser quelques jalons. La place forte semble tout d'abord n'avoir connu aucun changement important avant les années 1565 et suivantes. Mais c'est là une affirmation, en fait une hypothèse, que nous soufflent les seuls plan et vues grossièrement datés de Deventer (1551-1565),

Pasquier de le Barre (1563-1565) et Adrien de Montigny (Album de Croy, avant 1579 ?) (9). La première mention de travaux se rapporte à l'année 1527 ; cette année-là, on transformait la tour du Coin - la plus septentrionale du Château d'Henri VIII et de la ville - en boulevard affectant la forme d'un fer-à-cheval ou, la chose n'est pas claire, on la couvrait d'une barbacane, à moins que ce ne fût d'une demi-lune en fer-à-cheval. Des comptes d'ouvrages subsistent ou subsistaient pour les années 1526, 1528, 1529, 1531, 1535, 1537, 1538, 1542, 1546, 1548, 1549, ... Ils nous disent qu'en 1548 et 1549, on travaillait aux murs voisins des tours de la Poterie et Blandinoise. La tour Henri VIII servant de prison en 1562 comme la tour de France - à l'ouest de la porte de Saint-Martin - en 1561-1563 sont plutôt des anecdotes comme l'évasion de dix prisonniers par l'ouverture de la fosse d'aisances de leur cachot dans la même tour de France en 1568.

Le paysage semble changer du tout au tout avec l'année 1565 (10). Ici, malheureusement, les comptes ont tous (?) disparu. La plupart se trouvaient dans les **Archives communales de Tournai**. Une série était intitulée "Mises pour les fortifications" : petits in-folio, sur papier, contenant l'indication journalière des dépenses consenties pour les travaux. Les années concernées sont : 1578-1584 et 1585-1590, 1635-1661 et 1661-1667. En 1657, on fortifia les remparts et les portes ainsi que la batterie de la porte de Marvis. L'année suivante, 24.000 florins étaient avancés par "les cinq chefs de la ville" pour être employés au parachèvement des fortifications. A ces maigres citations, ajoutons la réfection de la maçonnerie de la porte des Sept-Fontaines par Jean Martin, maçon, en 1584 pour le prix de 326 livres ; le modèle réalisé en 1628 par Abraham Taverne, rocquetier, autrefois doyen des tailleurs de pierres, "**pour bastir certaine maison pour le chapelain de l'infection, sur la tour Blandinoise**" dont coût 6 livres. Philippe de Hurges, échevin et juriste minutieux, donne dans ses **Mémoires** des renseignements intéressants sur la période plutôt creuse du début du XVIIe siècle : 400 soldats de garnison entre 1607 et 1609 ; condamnation le 3 août 1609 d'un homme dont le cheval avait été trouvé paissant dans les fossés de l'enceinte, amende de 30 sous car, selon l'ordonnance, "**nulle beste à quatre pieds peut paistre es fossez de Tournay**" ; le gouverneur est le "**seul chef des fortifications**" et, le 26 septembre 1609, les Consaux lui renvoient les Jésuites désireux de faire passer sous le rempart une canalisation drainant les eaux "**qui par fois leur portoient de grandes incommoditez**"; le 1er février 1611, les chanoinesses régulières de l'abbaye des Prés-Porcins demandent l'érection d'un mur assurant leur sécurité le long du rempart, elles l'obtiennent le 16 mars sui-

vant mais pas la démolition de "la platte forme et cazemate y joignantes ... dont elles estoient veues en leur maison", c'est "l'avis de Mons. Le comte de Solre, (le) gouverneur, sans la cognoissance duquel (on ne peut) en rien augmenter ou diminuer le rampart, portes, et autres fortifications".

C'est vraisemblablement entre les années 1565 et 1572-1579 que l'ensemble fortifié tournaisien a reçu le visage qui sera le sien jusqu'à la conquête française de 1667. De Deventer et de le Barre font état de tours couronnées de toits coniques et d'un parapet crénelé ; par contre, ils ne mentionnent aucune demi-lune, aucune batterie. Ces documents sont datés d'avant 1565-1568 au plus tard. De Montigny propose, lui, des tours découvertes, un parapet qui n'est plus crénelé, mais encore aucune demi-lune, aucune batterie. De Montigny est sans doute postérieur à de Deventer et à de le Barre. Au contraire, Braun et Hogenberg, en plus de tours découvertes et d'un parapet qui n'est plus crénelé, montrent les fameuses demi-lunes ainsi que les batteries-cavaliers de courtines. Il faut dater leur plan des années 1572-1579 ... et il semble qu'il soit, à son tour, postérieur à la gouache de de Montigny. Quant au plan de Guicciardin, il est postérieur (au maximum contemporain du siège de 1581) et date de l'édition de 1582 de la **Description de tous les Pais-Bas** ... ; la version de 1581 étant parue sans le plan de Tournai en raison des événements militaires ; qui plus est, c'est le premier à porter la "platte forme" de Saint-Marc construite en 1579 (11). Ce n'est pas le lieu de disserter des oeuvres de Strada, du plan de Simancas, d'une seconde gouache tirée des Albums de Croy ou de Le Poivre (12).

Comme les Anglais, les Espagnols ont essayé de pallier les insuffisances et les défaillances potentielles de la seconde enceinte communale (en gros, du XIIIe siècle). Pour ce faire, ils ont couvert les portes ou les courtines de dehors retranchés, appelées demi-lunes ou encore ravelins. Dans le même temps, ils ont semé des cavaliers de courtines un peu partout (ces batteries, ouvrages en terre-plein, étaient élevées au-dessus des courtines et destinées à recevoir de l'artillerie pour doubler leurs feux). Cependant, ils ont mis les ressources de l'architecture et des techniques militaires du temps au service d'une cause perdue d'avance : en témoignent les investissements réussis de 1581 et de 1667 (13).

Le cas tournaisien verse d'utiles éléments de comparaison au dossier des ensembles fortifiés urbains, spécialement de la première période moderne, avant Vauban. Les innovations et les modifications techniques gagnèrent Tournai, ville frontière exposée, aussi longtemps et aussi rapidement qu'elle joua un rôle politico-militaire de premier plan, c'est-à-dire dès les origines (au Bas-Empire) jusqu'à son démantèle-

ment (à partir de 1863) : cette continuité est unique en Belgique ... Ailleurs, le développement urbain est bien souvent stoppé et on connaît alors un hiatus de 1500 environ à 1670. Bien sûr des villes neuves ont vu le jour, ainsi Mariembourg (1546) et Philippeville (1555) lors du conflit opposant Charles Quint à François Ier, Charleroi (1666) un siècle plus tard. Pour des raisons de géo-politique principalement. Mais aussi car, **le XVIIe siècle étant par bien des aspects une période de recherche et d'expériences, des tâtonnements féconds trouvèrent leur épanouissement et leur accomplissement durant les deux siècles suivants.** Une majorité de villes de plaine sont susceptibles d'éclairer l'histoire de l'architecture militaire urbaine de l'avènement des Temps Modernes : Tournai, Mons, Ath, ... rénovées par les Anglais ou les Espagnols. Les fortifications mosanes sur éperons rocheux, autrement pittoresques, proposent quant à elles des solutions différentes aux problèmes d'aménagement de l'espace fortifié (14).

NOTES

1. Cette communication est tirée de C. DURY, "Tournai "couverte de dehors à la moderne" (1513-1794)", dans Les enceintes de Tournai des origines au XIXe siècle. Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, t. II, Tournai, 1985, pp. 69-92, qui fait suite à C. DURY et J. NAZET, "Tournai", dans Les enceintes urbaines en Hainaut, s.l., 1983, pp. 223-254 et 290-292.
2. A Tournai, on désigne souvent par "boulevard" (attaché au corps de place) ce qui en réalité doit être appelé "barbacane" (ouvrage extérieur, construit devant le corps de place). Contrairement au boulevard, la barbacane - dans l'évolution antérieure à ce dernier - n'est pas destinée à porter de l'artillerie : placée devant une porte, elle défend l'entrée.
3. Périmètre de la seconde enceinte communale : 5.250 m environ.
4. Erreur manifeste de B. ROOSENS et F. BAPTISTE, "Quelques sondages près de la tour Henry VIII à Tournai", dans Conspectus MCMLXXX, Archaeologia belgica, 238, Bruxelles, 1981, pp. 82 et 85 : l'enceinte médiévale n'a pas été réutilisée comme rempart de la nouvelle citadelle contrairement à ce que ces auteurs affirment.
5. Le caractère médiéval des barbicanes des portes de Valenciennes et de Lille a échappé à P. VECHE, La fortification urbaine à Tournai des origines à 1513, Université de Louvain, Mémoire de licence en histoire (inédit), 1984, pp. 111, 151 et 156-157.
6. Tout est affaire de contexte ; il n'est pas sans importance de savoir que W. Pawne a été en charge à Berwick-on-Tweed, par ailleurs un des fleurons de la nouvelle fortification (première période Tudor) en Angleterre. Sur la période de transition, P. CONTAMINE, La guerre au Moyen Age, Paris, 1980, pp. 346-349, (= Nouvelles Clio, 24). Sur la démolition du château qui possédait son arsenal et la transformation du quartier, F. DESMONS, "La citadelle de Louis XIV à Tournai", dans Revue Tournaisienne, t. 2, 1906, pp. 121-123 et 133-134.
7. Nous renvoyons ici à une étude à paraître : C. DEPAUW et C. DURY, "L'artillerie de la ville de Tournai en 1521".

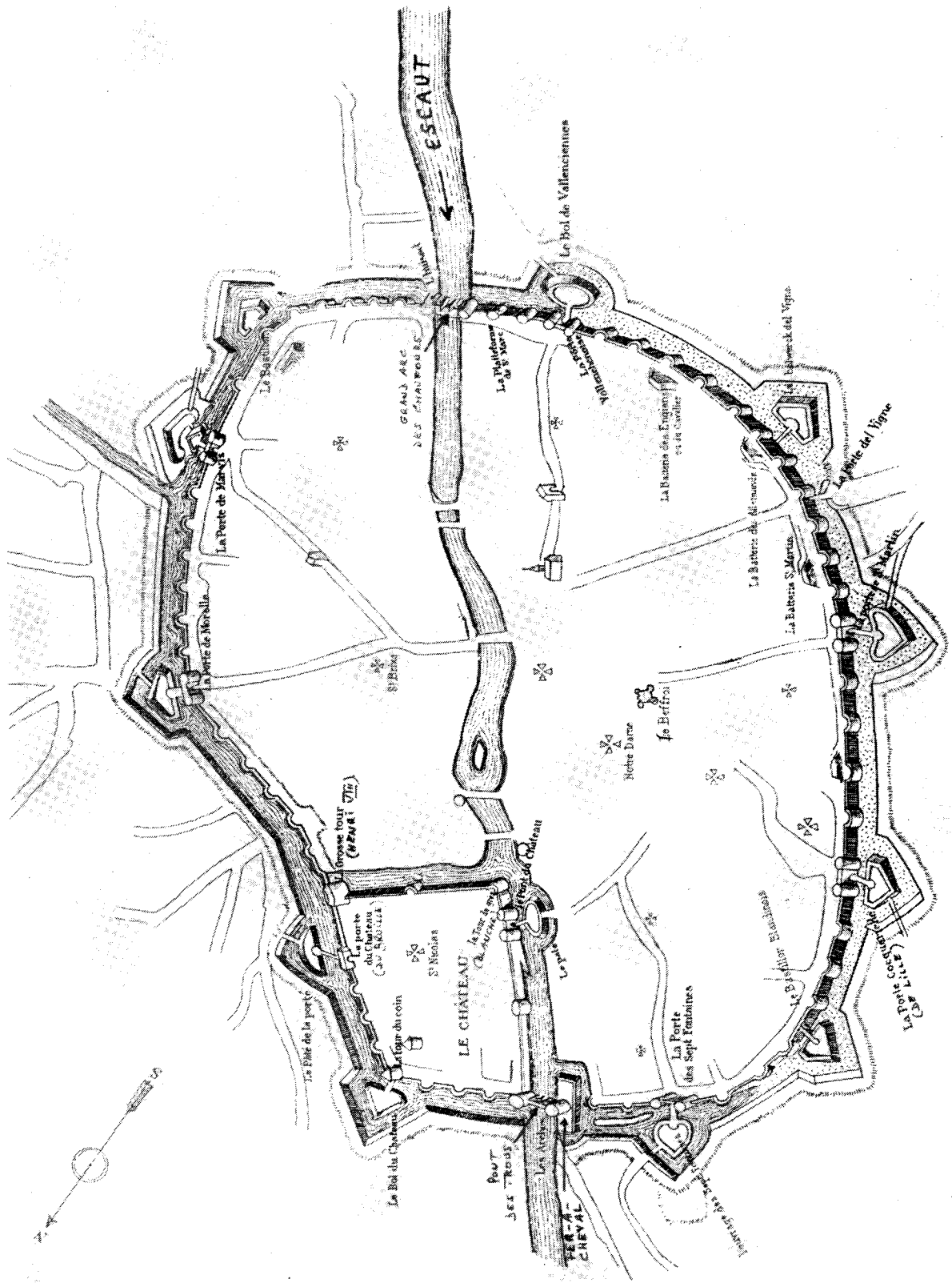
8. C. DEPAUW, "L'inondation, une arme à double tranchant", dans Société d'Histoire et d'Archéologie de Tournai. Bulletin d'information, 6e année, n° 4, 1982, pp. 6-7 et C. DURY, "Ecologie et paysage urbain : l'inondation dans les villes du Hainaut et à Tournai (XIIe-XVIIe siècles)", dans Annales du Cercle Archéologique d'Enghien, t. XXI, 1984, pp. 199-201 ainsi que "Pour une Histoire des inondations" dans Cahiers de Clio, 85, 1986, pp. 21-37.

9. Sur de Deventer, Pasquier de le Barre et Adrien de Montigny, voir C. DURY et J. NAZET, op. cit., pp. 246-247, notices 40-41 et 45. Le plan de de Deventer pourrait même être daté 1559-1565 si on tient compte des remarques exprimées dans Cartographie belge dans les collections espagnoles (XVIIe au XVIIIe siècle), Bruxelles, 1985, pp. 28-31 et par J.-M. DEPLUVREZ, "Jacques de Deventer", dans Splendeurs d'Espagne et les villes belges (1500-1700), Bruxelles, 1985, pp. 394-395.

10. Consulter sur la période : G. PARKER, The Army of Flanders and the Spanish Road (1567-1659), Cambridge, 1972 et W. BRULEZ, "Het gewicht van de oorlog in de nieuwe tijden", dans Tijdschrift voor Geschiedenis, 91, 1978, pp. 386-406 (= Studia historica Gandensia, 227).

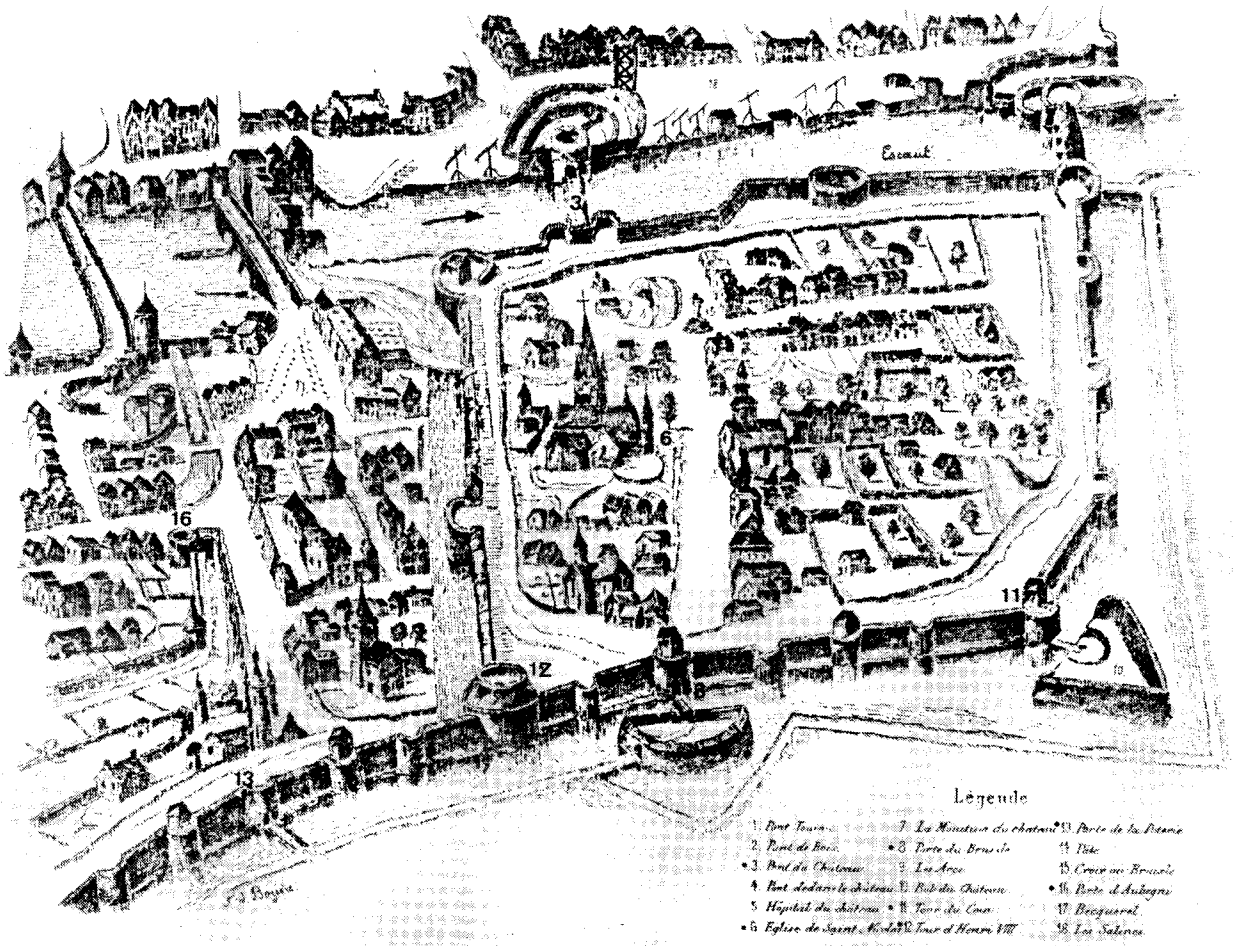
11. Voir note 9 ; G. BRAUN et F. HOGENBERG, Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum, IV, Cologne, 1588, n° 9, reproduit dans S. LE BAILLY de TILLEGHEM, Tournai et le Tournaisis en gravures, Liège, 1981, pp. 13-15 ; C. DURY et J. NAZET, op. cit., p. 247, notice 44 (Guicciardin). Hypothèses contradictoires : de Montigny oubliant les demi-lunes serait contemporain de Braun et Hogenberg (1572-1579) ; pas la moindre mention de comptes pour la période 1550-1577 et les demi-lunes et batteries antérieures à la première des deux dates, on n'ose y croire, car, de la sorte, de Deventer et de le Barre auraient alors enregistré une situation remontant au premier quart du XVIe siècle, ce qui est pratiquement impossible. Quoi qu'il en soit, il semble à présent qu'il faille rejeter l'idée exprimée par plusieurs de la disparition en 1581 du couronnement des tours de l'enceinte et, partant, l'utilisation de ce critère dans la datation de tout matériel iconographique : 1565/1572-1579 oui, 1581 non (voir A.-F.-J. BOZIERE, Tournai ancien et moderne, Tournai, 1864, p. 37). Tout est peut-être parti de la légende accompagnant le dessin de de Hurgés : "39. Ingens arcis eiusdem propugnaculum anno 1581 Principe d'Espinoij imperante adversus Parmensis Principis obsidionem instauratum" (voir C. DURY et J. NAZET, op. cit., p. 247, notice 47).

12. C. DURY et J. NAZET, op. cit., pp. 247-249, notices 42-43 et 48 ; C. DURY, "Tournai ... (1513-1794)", Catalogue, pp. 12-13, notices 16-17 ; W. DEVOS, Pierre Le Poivre, architecte et ingénieur du Roi, puis des Archiducs. Sa vie et ses oeuvres (1546 ? - 1626), Université de Bruxelles, Mémoire de licence en histoire (inédit), 1965.
13. C. DURY, "Tournai ... (1513-1794)", pp. 76-79 et notes 47-48.
14. H. STOOB, "Frühneuzeitliche Städtetypen", dans Die Stadt. Gestalt und Wandel bis zum industriellen Zeitalter. Städtewesen, 1, Cologne-Vienne, 1979, pp. 195-228; P. LAVEDAN, J. HUGUENEY et P. HENRAT, L'urbanisme à l'époque moderne, XVIIe-XVIIIe siècles, Paris-Genève, 1982. Sur Dinant et Namur, voir ici-même les articles de M. BOUCHAT et P. BRAGARD.



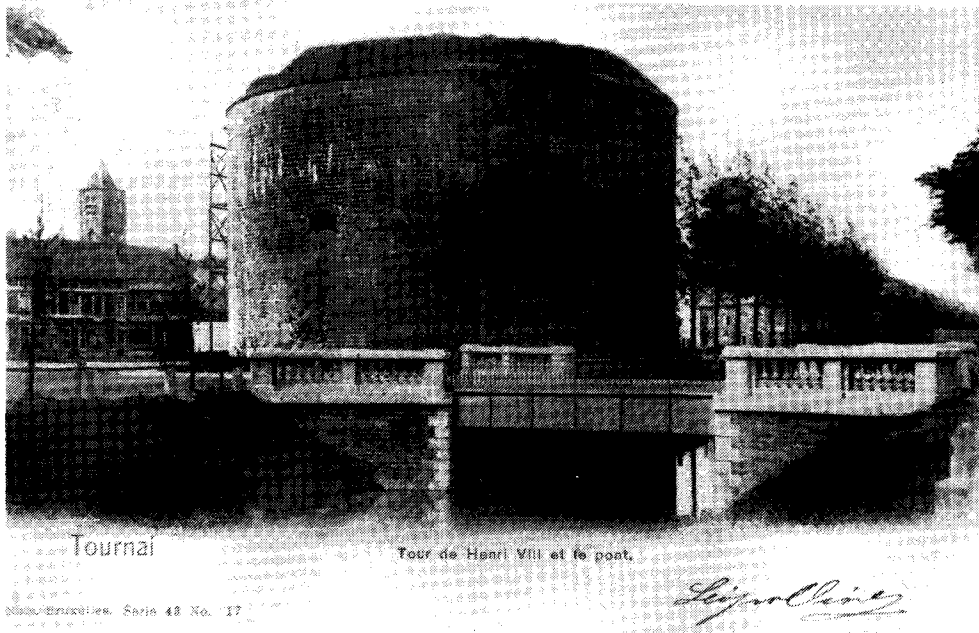
PLAN 1

Fortifications de Tournai en 1667 (d'après F. Desmons, 1905).
 The fortifications of Tournai in 1667 (after F. Desmons, 1905).



PLAN 2

*Château d'Henri VIII, 1515 - 1517 (d'après Guicciardini, 1582).
The castle of Henry VIII, 1515 - 1517 (after Guicciardini, 1582).*



CARTE-VUE 3

*Tour Henri VIII, 1515 - 1517 (Nels, après 1901 - 1902; cliché Musée d'architecture, Liège).
The Henry VIII Tower, 1515 - 1517 (Nels, after 1901 - 1902; photo: Musée d'architecture, Liège).*